

COMPOSTELLE

*un chemin
vers l'essentiel*

*On y vient en pensant « faire le chemin » de
Saint-Jacques-de-Compostelle, mais on se rend vite
compte que c'est « le chemin qui nous fait », car, s'il
commence dans les pieds, il finit dans le cœur.*

PAR DOMINIQUE TÉTREULT

ULTREIA !

À pied, à dos d'âne ou en vélo, peu importe le moyen, ce qui compte, c'est de prendre la route chaque matin et d'aller toujours plus loin. «*Ultreia!*», chantent les pèlerins du chemin de Compostelle, une expression de joie du Moyen Âge qui signifie «aller plus loin et plus haut». Est-ce cette invitation au dépassement – physique, mental et spirituel –, qui expliquerait l'engouement actuel de tant d'hommes et de femmes pour cette aventure? Peut-être est-ce le besoin de s'extraire d'une vie trépidante pour se retrouver? Ou bien c'est une quête de sens dans un monde qui va dans toutes les directions, ou la nécessité de se dépouiller pour vivre un retour à l'essentiel? Quoi qu'il en soit, ils sont des milliers venus des quatre coins du monde à se mettre en route chaque année, chacun emportant ses désirs et ses intentions particulières.

UNE LONGUE HISTOIRE

Un texte du 13^e siècle raconte qu'après la mort du Christ, en l'an 44, l'apôtre Jacques, dit le Majeur, serait allé évangéliser la Galice avant de revenir à Jérusalem et y être martyrisé. Son corps aurait été rapporté sur les côtes galiciennes par des disciples. Un récit un peu enjolivé relate que la pierre s'est formée en sarcophage autour de son corps déposé sur le rivage, un symbole de son union avec la terre du lieu. Déplacé, puis oublié, il aurait été retrouvé au 9^e siècle par l'ermite Pelayo qui, guidé par une étoile, aurait reçu en songe l'indication de son emplacement. L'évêque Teodemir s'y serait ensuite rendu pour authentifier le tombeau de saint Jacques. L'endroit est alors appelé *Campus Stellae*, qui signifie «champ de l'étoile» et qui serait à l'origine du nom de Compostelle.

Des documents de l'époque attestent en effet sa découverte (entre 813 et 833) et sa vénération dans cette région de l'Espagne épargnée par l'invasion des Maures (de 711 à 714). Dans ce contexte, on associera «Santiago» (Saint-Jacques) à un «Matamoros» (un exterminateur de Maures), une image de chef de guerre que l'on retrouvera dans l'art espagnol. Cette figure de résistance à l'envahisseur musulman et la rumeur de sa dévotion locale attireront bientôt les habitants du pays voisin, la France. En 950, l'évêque du Puy, Mgr Godescalc, sera le premier pèlerin étranger connu à se rendre sur le tombeau du saint, entraînant tout un mouvement de la noblesse française chrétienne derrière lui.



Au cours du 9^e siècle, le site voit naître un culte local avec la construction d'une petite église. Une vie se développe tout autour et les gens s'agglutinent bientôt pour former ce qui deviendra au 10^e siècle un centre épiscopal et commercial significatif. La première cathédrale y fera son apparition en 899, pour être détruite en 997. Celle d'aujourd'hui, que le pèlerin tout joyeux aperçoit au bout de sa marche, date du 11^e siècle, à l'exception de la façade, qui fut ajoutée à l'époque baroque (au 18^e siècle).

Au 12^e siècle, à mesure que l'enthousiasme grandit pour le pèlerinage vers les saintes reliques de l'apôtre Jacques, on voit apparaître les premiers guides écrits à l'intention des pèlerins de France. Un manuscrit est d'ailleurs conservé à Compostelle. On y retrouve une description sommaire des quatre voies françaises historiques avec leurs itinéraires et leurs étapes : les voies d'Arles, de Tours, de Vézelay et du Puy. Ces trois dernières se rejoignent à Ostabat, dans le Sud-Ouest, pour n'en former qu'une seule qui se dirige tout droit vers l'Espagne, en passant par la ville pittoresque de Saint-Jean-Pied-de-Port et les majestueuses montagnes des Pyrénées.

AUJOURD'HUI

Ces voies bordées de grands lieux spirituels, ornées d'architecture romane et portant les traces du passage d'innombrables pèlerins au cours des siècles, se sont étendues jusqu'en Belgique, en Suisse, en Allemagne, aux Pays-Bas et en Italie. Et des ramifications ne cessent de se développer pour en donner l'accès. En 1987, elles sont classées Premier itinéraire culturel européen et, depuis 1998, certains tronçons sont même inscrits au Patrimoine Mondial de l'UNESCO.

La voie du Puy-en-Velay avec ses 750 kilomètres (la voie la plus ancienne, comme on l'a vu, qui débute en Auvergne dans la ville du même nom) est sans contredit la plus belle. Sa première section (spécialement jusqu'à Conques) séduit complètement les marcheurs qui s'y aventurent pour la diversité et la splendeur des paysages. On y découvre une succession de charmants villages médiévaux chargés d'histoire, de nature sauvage, de riches traditions locales et de légendes qui nourrissent l'imaginaire. Bien balisée et entretenue par la Fédération française de randonnée pédestre, cette voie «GR 65» offre aussi une excellente infrastructure d'accueil et d'hébergement, en plus d'être abondamment documentée. Pour toutes ces raisons, il s'agit de la voie la plus fréquentée.

L'EXPÉRIENCE DU PÈLERIN-MARCHEUR...

- La rencontre du monde. En l'entourant de sa beauté, si réelle et vraie, l'expérience passe par ses sens pour imprégner toute sa personne.
- La rencontre des autres. Une fraternité et une solidarité toute naturelle qui réchauffe le cœur.
- La rencontre de lui-même. Le seul compagnon de route qui ne le quitte pas. C'est le temps de faire intimement connaissance avec cet ami fidèle!
- La rencontre du divin. Cet au-delà, cet essentiel, cet Absolu qui l'attire et l'appelle.

De «vraies questions» surgissent des profondeurs et font apparaître l'urgence de vivre l'essentiel, dans la vérité de l'être. ◦

Source

Spiritours, (514) 374-7965, 1 866 331-7965, www.spiritours.com

Prochains pèlerinages à Compostelle :
mai 2011 (Espagne), juillet 2011 (France)

